

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 15.00
Six mois. 26.00
Un an. 50.00

Paris, rue de Valenciennes, 15 bis.
Trois mois. 15.00
Six mois. 26.00
Un an. 50.00

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annances: la ligne. 20 c.
Réclames: 30 c.
Faits divers: 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonne-
ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
reçus à Roubaix, au bureau du Journal,
à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et C^{ie}, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires,
(place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'Office de Publicité.

Table with 2 columns: Service, Price. Rows include Services gouvernementaux, Actions Banque de France, Crédit foncier, etc.

Table with 2 columns: Service, Price. Rows include Actions Banque ottomane, Crédit Mobilier, etc.

Table with 2 columns: Service, Price. Rows include Change sur Londres, Change sur Paris, etc.

Table with 2 columns: Service, Price. Rows include Dépêches de MM. Schlagenhaufen et C, etc.

Table with 2 columns: Service, Price. Rows include Recettes du 5 jours, etc.

ROUBAIX 14 DÉCEMBRE 1876.

Bulletin du jour
« Le nouveau cabinet est tout entier
dans M. Jules Simon » nous écrit, ce
matin, un de nos correspondants: tel
est bien notre avis. La présidence
du Conseil passe des mains du centre
gauche, aux mains de la gauche répu-
blicaine: c'est là le point capital du
changement de personnel dans le nou-
veau cabinet, et l'on ne saurait se dissi-
muler sa gravité.

successor le fasse regretter, quelque
antipathique qu'il soit au parti conser-
vateur.
M. Martel, à la justice et aux cultes,
n'offre peut-être pas à la magistrature
et au clergé, les garanties que leur
présentait M. Dufaure.

Affaires d'Orient.
Londres, 13 décembre.
Un meeting a été tenu hier sous la
présidence du duc de Sutherland pour
constituer un comité dont l'objet serait
de soigner les soldats turcs blessés ou
malades.

Le représentant de l'Autriche a reçu
l'ordre de quitter Belgrade, si le gouver-
nement serbe refuse satisfaction pour l'ai-
faire du vapeur Radetzky.

Vienna, 12 décembre.
Les avis de Constantinople confirment
qu'un rapprochement tout à fait inattendu
s'est effectué entre les vucs de l'Angle-
terre et de la Russie. Ce rapprochement
paraît principalement aux assurances
données par le général Ignatieff, relative-
ment aux tendances de la politique
russe.

LETTE DE PARIS
Paris, 13 décembre 1876.
Tous les commentaires qui sont don-
nés au replâtrage ministériel n'empê-
cheront pas de voir que le maréchal,
malgré toutes ses résistances, a fait,
comme toujours, depuis le 24 mai 1873,
un pas de plus vers la gauche. Le gé-
néral Berthaut, qui avait pris, depuis le
commencement de la crise, une attitude
si ferme et si digne, au sujet des hon-
neurs militaires, paraît avoir fléchi, à
son tour, car le programme de M. Jules
Simon est basé sur l'acceptation de
l'ordre du jour des gauches, en faveur
des enterrements civils.

son rival, appuyé par M. Thiers, gagne
dans le parlement.
Un certain nombre de membres de la
gauche pure, notamment M. Schérer,
désapprouvent assez hautement les agis-
sements de leurs amis, qu'ils déplorent
de voir sacrifier les intérêts du pays aux
intrigues personnelles de M. Thiers.

Le centre gauche marchande, dit-on,
son concours à M. Martel; il aurait pré-
féré M. Bardoux.

Il paraît que le XIX^e Siècle va rester
l'organe officiel de M. J. Simon, mini-
stre, comme il l'était déjà, depuis quel-
ques temps, de M. J. Simon candidat au
portefeuille. Les liens ont paru trop
étroits entre M. Simon et le Siècle, pour
qu'il se servit de ce dernier d'une façon
avouée.

Voilà donc M. About devenu un per-
sonnage; il pourra figurer de nouveau
dans les salons ministériels, comme aux
plus beaux temps de l'Empire, quand il
servait à réjouir les maîtres et les invités
du Château de Compiègne.

M. Cazeaux était prêt, hier, à refaire,
à propos de la clôture de la discussion
générale sur le budget des cultes, le
discours de M. Blin de Bourdon.

Il a été averti au dernier moment,
qu'il allait fournir aux gauches l'oc-
casion d'une manifestation destinée à an-
nuler l'effet de ce discours.

On se préoccupe beaucoup dans nos ré-
gions politiques de la réponse faite hier
dans un grand salon diplomatique par un
ambassadeur fort influent à un de nos
députés qui est en train de devenir mi-
nistre.

Il existe, dans les cartons du Foreign-
office une correspondance secrète et confi-
dentielle de sir Hamilton Seymour, dont
le gouvernement a réclamé en 1854 la
publication (ce qui est en lieu), tout juste
comme le prince Gortschakoff a demandé
la publication du rapport de lord Loftus sur
son entrevue avec l'empereur Alexandre et
qui relate les confid nces que le czar Ni-
colas a faites, en 1853, à l'ambassadeur
anglais d'alors au sujet des affaires tur-
ques.

Or, quand on compare les déclarations
des deux czars, du père et du fils, faites
à vingt-cinq ans d'intervalle, on est
frappé d'étonnement à la vue de leur
extrême analogie.

Alexandre II a communiqué à lord
Loftus qu'il attachait la plus grande im-
portance à son complet accord avec le
gouvernement de S. M. britannique. —
Nicolas a déclaré, le 9 janvier 1853, à sir
H. Seymour que la Russie avait le plus
grand intérêt à s'entendre intimement
avec l'Angleterre sur les choses orientales.

Nicolas a déclaré, en 1853, que les vi-
sées de Catherine avaient pu un moment
inquiéter l'Europe; qu'Alexandre I^{er} avait
pu, en 1822, écrire à lord Castlereagh
qu'il était le seul Russe qui s'opposait aux
projets de ses sujets sur la Turquie, mais
qu'aucun de leurs successeurs n'avait par-
tagé ni ne partageait ces idées.

Alexandre a assuré à lord Loftus que la
Russie ne convoitait aucunement la pos-
session de Constantinople; il a donné sa
parole impériale qu'il ne songeait pas à
s'emparer de cette ville; Nicolas a tenu
exactement le même langage à sir H. Sey-
mour. Il a donné sa parole de gentleman
qu'il ne pensait pas à aller « s'établir »
dans le capitale ottoman.

En un mot, tout ce qu'a dit Nicolas,
Alexandre l'a répété, et comme l'Angle-
terre a ou plus tard à se plaindre de Ni-
colas, elle craint qu'elle n'ait plus tard à
se plaindre, non pas d'Alexandre, qui, sans
doute, est sincère, mais d'un certain parti
en Russie qui semble tenir un moment le
haut du pavé.

On lit dans la Gaulois:
Le 15 janvier 1863, il y avait fête dans
un grand rassemblement de Paris. Les
ouvriers de l'usine avaient remis en
pompé à leur patron la croix de la Légion
d'honneur, dont le chef de l'Etat lui avait
octroyé le brevet, et le patron avait réuni
ses ouvriers dans un banquet fraternel.

BULLETIN ECONOMIQUE

Nous recevons ce matin le compte-
rendu de la dernière séance de la so-
ciété industrielle. Nous y trouvons une
très-intéressante communication de M.
Jules Leblan de Tourcoing:

M. Jules Leblan présente à la société l'ap-
pareil avertisseur d'incendies, pour lequel il
vient de recevoir une haute récompense à
l'Exposition internationale de Bruxelles.

M. Leblan fait un rapide exposé des ap-
pareils imaginés jusqu'aujourd'hui, pour an-
noncer les commencements d'incendies, le seul
excepté, sont disposés de manière à donner
l'alarme lorsque le feu a commencé à se
développer, et se trouve, à un point fixe déter-
miné d'avance.

Si donc, ces avertisseurs sont placés dans
des salles dont la température est très-vari-
able, il arrivera que fréquemment les signaux
seront donnés tardivement, ainsi dans les pei-
nages ou dans les filatures de laines, la tem-
pérature, en été, s'élève quelquefois à 36
degrés environ, dans le haut des appartements.

Pour éviter les fausses alertes, ces avertis-
seurs ont été conçus de manière à donner
l'alarme lorsque la température s'élève au
minimum. En hiver la température de ces
mêmes ateliers descend quelquefois, pendant
les jours de chômage, à 18 ou à 20 degrés.

Elle peut même, dans certaines circonstan-
ces, descendre en dessous de zéro. Dans ce
dernier cas, si un commencement d'incendie
se déclare, les avertisseurs ordinaires ne
donneront l'alarme que lorsque la tempéra-
ture de la salle se sera élevée de 40 degrés
au moins. Si cette salle est grande, il faudra
un temps relativement très-long pour arriver à
ce résultat, et les secours ne pourront être
portés en temps opportun. On peut donc en
conclure que les appareils à maximum n'ont
peuvent être utiles qu'à la condition de les
régler à chaque instant, ce qui est matériel-
lement impossible.

Frappé de cet inconvénient, M. Leblan a
cherché à créer un instrument qui se régit de
lui-même, et il a pleinement réussi.

appareil installé à l'autre extrémité donne le
signal.
M. Leblan fait observer qu'au moment de l'ex-
périence qui vient d'avoir lieu, le thermomètre
placé à hauteur de l'appareil, accusait 25 à
26 degrés, et il invite les membres de la so-
ciété à vouloir bien assister à une nouvelle
expérience qui sera faite le lendemain matin,
dans le même local, et sans rien changer au
régime de l'appareil.

Le froid de la nuit aura fait descendre la
température de 15 ou 16 degrés, et dans ces
nouvelles conditions, le signal d'alarme sera
donné dans le même espace de temps, à très-
peu de chose près, qu'à l'expérience faite
à 26 degrés.

La Société industrielle du Nord de la
France tiendra son assemblée générale
annuelle le dimanche 24 courant, à deux
heures, dans la salle des concerts du Cercle
du Nord.

M. Ad. Wurtz, membre de l'Institut,
fera une conférence ayant pour objet l'histo-
ire d'un bloc de houille.

Les prix et récompenses offerts à divers
titres par la société seront décernés dans
cette séance.

L'association des propriétaires d'ap-
pareils à vapeur, sous le patronage de la
Société industrielle, décernera en même
temps, les prix et récompenses pour le
concours des chauffeurs.

Le Comice agricole de l'arrondissement
de Lille, a réuni dans sa séance d'aujourd'-
hui:

MM. Baucarne-Leroux, président;
Hellen, 1er vice-président;
Bonnier, 2e vice-président;
De Norguet, secrétaire général;
Desrousseaux, secrétaire adjoint;
Henri Bégin, bibliothécaire archiviste;
Nicolle, bibliothécaire adjoint;
Tripiet-Durieux, trésorier.

Dans cette même séance et sur la proposi-
tion d'un de ses membres le Comice
a décidé qu'une messe obligatoire aurait
lieu dans le courant de janvier de chaque
année pour le repos de l'âme des membres
décédés dans le courant de l'année pré-
cédente.

LE MARCHÉ DE LILLE

Lille, mercredi 13 décembre.
Produits chimiques. — Il y a sur les potasses
et sur les dérivés, principalement sur les pro-
duits employés en teinture: les chromates,
les chlorates, prussiates, etc., une hausse
sensible, facile à expliquer par l'abaissement
de travail dans les raffineries, les mélasses de
sucre étant la source la plus importante des
matières premières pour la fabrication de ces
produits.

Le signal sera d'autant plus rapide, que
l'espace laissé entre la vis de réglage et la
tête de la bande sensible, sera moindre.

Mais s'il ne s'agissait que des variations
atmosphériques ou de celles qui sont nor-
males dans les milieux où les appareils sont
placés, le contact n'aurait pas lieu, parce que
ces derniers sont réglés de façon à ce qu'il y
ait toujours un intervalle suffisant, pour
empêcher la fermentation du circuit.

Dans ces conditions de variations normale
de température, l'enveloppe de feutre n'empê-
che pas la bande recouverte, de suivre ces
variations avec très-peu de retard, jusqu'à ce
que celle-ci ait pu, enfin, comme la bande
sensible, se mettre en équilibre calorique, avec
l'air ambiant. Et ainsi, l'appareil de M. Le-
blan est toujours prêt à donner le signal dans
le même espace de temps, que la tempéra-
ture soit très-élevée ou qu'elle descende à un
degré très-bas, sans que l'on ait le soin de
toucher à l'appareil ni de rien modifier à son
régime.

L'appui de cette intéressante explication,
M. Leblan fait allumer quelques étoupes im-
prégnées d'alcool, dans une bassine placée à
une extrémité de la salle où se tient l'assem-
blée; environ une minute et demie après, son
dépôt radical, propriétaire du Bien public et
commanditaire des amendes des Droits de
l'Homme.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 15 DÉCEMBRE 1876

54

LUCY

PAR C. DE BEUWY D'HASERUE
CHAPITRE XVII.
SOUP DE FOUDRE.

Et voilà que tout à coup Lucy a
retrouvé sa mère. C'était un grand
bonheur pour elle; mais pour nous tous
qui l'aimons, mais pour moi... Oh!
tenez, madame, je ne sais pas dire ces
choses-là, moi, pauvre enfant du Désert,
mais rappelez-vous le jour où on vous
l'a enlevée, rappelez-vous les angoisses
qui ont déchiré votre cœur, les tortures
qui l'ont fait saigner... et vous pourrez
comprendre mon supplice.

qui était toute ma vie, il m'a semblé
que j'étais seul au monde. On m'avait
dit d'attendre qu'elle eût obtenu votre
consentement; j'ai voulu obéir, mais les
jours me paraissent des siècles. Tout ce
que j'aimais auparavant m'était de-
venu indifférent. Je ne pouvais plus
chasser, ni travailler; j'étais de longs
jours dans les bois, et je passais les
nuits sans repos. Les douces représen-
tations de ma mère et de ma sœur
étaient sans effet; mon âme était sans
soieil.

vous repousser, que vous êtes digne de
Lucy; mais, avant de consentir à votre
union, je dois y mettre une condi-
tion.

de salon se soulevait et la jeune fille
apparaisait. En même temps deux cris
s'échappaient de deux poitrins:

elle tomba gravement malade.
Lucy voulut la soigner elle-même;
pendant plusieurs jours, elle ne quitta
point le chevet de sa mère; à bout de
forces, elle fut obligée d'accepter un
aide pour les nuits, mais jamais elle ne
voulut se laisser remplacer durant le
jour.

la maison pour leur demander des dé-
tails sur les derniers moments de leur
mère.

« Non, mon ami, vous avez fait appel
à des souvenirs bien douloureux; mais
j'aime à vous entendre parler comme
vous venez de le faire. Continuez.

« Je vous crois, dit-elle enfin; je ne
sais quoi me dit que j'aurais tort de

« C'est bien, préparez-vous à la voir.

« Dites à miss Lucy que je l'attends.

« Après quelques minutes, Sarah, que
le lecteur a sans doute déjà reconnue,
recommença ses lamentations et ses
gémissements; elle appela les gens de

« Je suis sa nièce, s'empressa de dire
Sarah.